



CRDMA

Centre de Recherche et de Documentation
Médiévales et Archéologiques
de Saint-Mammès

•
Association loi 1901

Siège social : Mairie de Saint-Mammès
2, rue Grande
77670 SAINT-MAMMES

•
crdma77@gmail.com

Au sommaire de ce numéro :

• **Chapelle de Fourches – point sur les travaux**
par Claude-Clément Perrot

• **En 2024, deux cloches pour la chapelle de Fourches**
par Claude-Clément Perrot

• **La cave de l'ancienne commanderie de Beauvais-en-Gâtinais à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne) - son sauvetage, son contexte archéologique**
par Claude-Clément Perrot

• **Du mobilier archéologique provenant de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais rejoint les collections du musée de Moret**
par Claude-Clément Perrot

• **Anecdote liée au chantier de la cave de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais**
par Claude-Clément Perrot

• **Visites guidées de la Porte de Bourgogne à Moret-sur-Loing**
par Claude-Clément Perrot

• **Projection du film « Les Templiers en Seine-et-Marne »**
par Katy Peureau

Conception et mise en page : Katy Peureau.
Document imprimé par nos soins,
ne pas jeter sur la voie publique.



Numéro du mois de décembre 2024

CRDMA INFO

Chapelle de Fourches point sur les travaux



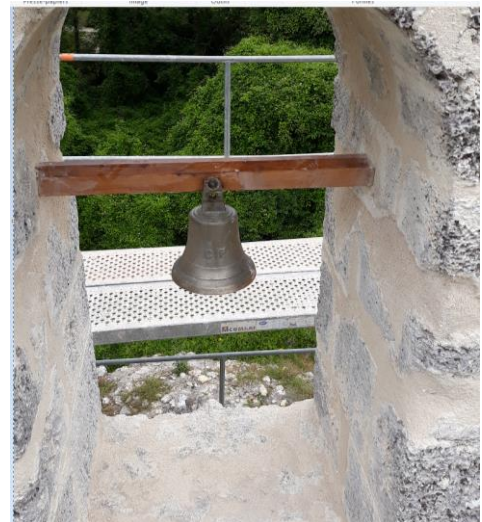
En juin 2024, les travaux de réfection des joints du clocher ont été menés à bien par l'entreprise David Bidoyen, pour un montant de 14217,90 euros. Cette société ayant cessé son activité, c'est l'entreprise Alain Savel, sise à Burcy, qui prendra en charge les travaux urgents de rejointoiement des parties hautes du pignon, pour un montant de 9180,00 euros.

Ce travail débutera au printemps 2025. Ces opérations n'auraient pas pu être mises en œuvre, sans l'aide de 5000,00 euros, en 2023 et 2024, de la Communauté d'Agglomération du Pays de Fontainebleau ; les démarches effectuées auprès de différentes fondations et divers types de mécénats n'ayant reçu aucune suite, à cette date. Quelques rares donateurs, se sont manifestés, nous les en remercions chaleureusement.

Pour cette campagne de travaux, nous adressons également nos remerciements aux Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne et au Grand Prieuré de France du Temple.

En 2024, deux cloches pour la chapelle de Fourches

Cette année, Il n'y aura pas que Notre-Dame de Paris qui verra des cloches reprendre place en son sein. Les travaux du clocher de la chapelle Templière, terminés au mois de juin ont permis de placer dans l'arcade de celui-ci, une cloche destinée à remplacer celle disparue depuis plus de deux-cents ans. L'objet, qui porte les initiales C P, est un don de Monsieur Hervé Gouriou.



La cloche offerte par Monsieur Hervé Gouriou, installée dans l'arcade du clocher de la chapelle de Fourches.



Une seconde cloche, don de Madame Aurélie Sarrazin et de Monsieur Manuel Tauste, a été fixée près de l'angle intérieur Nord-Ouest de la nef de la chapelle. L'objet, d'un diamètre de 0,28 m, a été fondu par l'ancienne fonderie Blanchet qui se trouvait à Bagnolet et qui a fonctionné de 1910 à 1960. C'est elle qui ponctuera les moments de vie du sanctuaire.

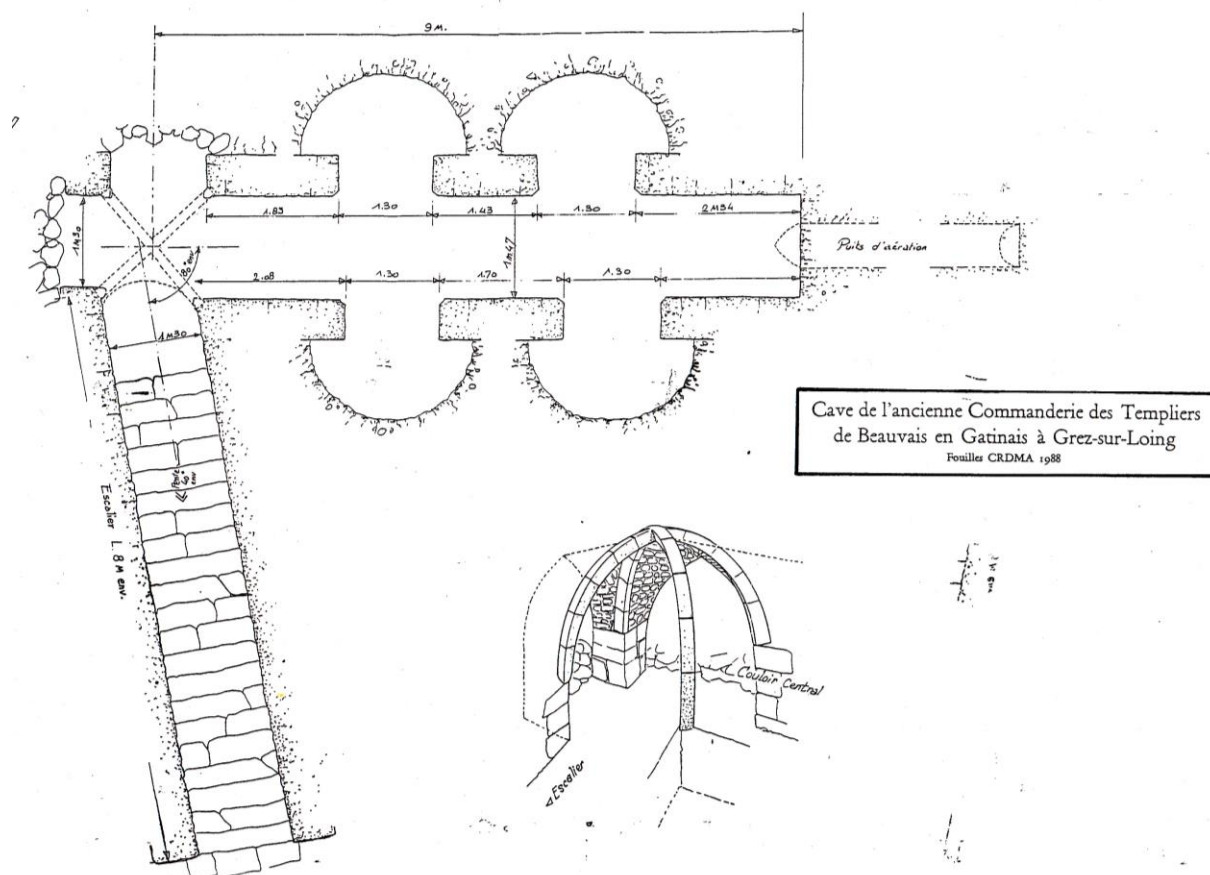
Par une étrange destinée, le support de cette cloche a été fait avec une charnière plate qui entrainait dans la composition de la grille qui fermait autrefois la fontaine de Fourches. Cet élément métallique, excellent travail de ferronnerie, ne portait pas de trace d'oxydation. Il fut découvert dans le bassin de l'édicule, par notre association, dans les années 1980.

Claude-Clément Perrot

La cave de l'ancienne commanderie de Beauvais-en-Gâtinais à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne)

son sauvetage, son contexte archéologique

La commanderie de Beauvais en Gâtinais fut fondée au XII^{ème} siècle, par les Templiers, l'Ordre y était déjà implanté avant 1183. Il n'en reste aujourd'hui que quelques tronçons du mur d'enclos, les vestiges d'une cave et un puits. L'ensemble des bâtiments fut détruit au début du XIX^{ème} siècle. Sur le cadastre de Grez-sur-Loing de 1983, la commanderie est située dans la section C, parcelle D 675, pratiquement entre l'autoroute A 6 et l'ancienne Nationale 7. Nous ne reviendrons pas ici sur l'histoire de cet établissement Templier, ni sur la description des bâtiments qui le composait, plusieurs auteurs l'ont excellemment fait par le passé. L'objet de cet article est de relater l'opération de sauvetage et l'étude archéologique du seul vestige présentant encore, in situ, des éléments architecturaux.



La cave en « L » de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais

Ce que l'on désignait « caveau voûté » dans un inventaire fait en 1659, se compose d'une galerie en pente, voûtée en berceau, large de 1,30 m et longue d'environ 8,00 m. Celle-ci est coupée sur sa droite par une autre galerie perpendiculaire. La travée qui leur est commune est de plan carré, voûtée et renforcée par une croisée d'ogives dont les arcs présentent un caractère plus rudimentaire et moins soigné que dans les caves du même type, étudiée dans la région, ce qui nous inciterait à situer la construction de l'édifice vers le troisième quart du XII^{ème} siècle. La seconde galerie, longue d'un peu plus de 9,00 m et large de 1,47 m est fermée à l'ouest par un mur droit dans lequel est pratiqué un conduit d'aération qui rejoint le niveau du sol en surface. Cette galerie, haute à l'origine de 2,20 minimum, est voûtée en berceau brisé, et flanquée à gauche et à droite de deux absidioles en hémicycle creusées dans le calcaire. Ces alvéoles, d'une surface d'environ 3,00 m² chacune, s'ouvriraient sur le couloir central par des arcs en grès, légèrement brisés, portés par de gros massifs de maçonnerie. La travée voûtée sur croisée d'ogives était fermée au sud et à l'est par un mur plat.

LE SAUVETAGE DE LA CAVE EN 1988

Après avoir résolu les problèmes liés à la propriété et aux démarches administratives, (autorisation de sondage n° 11 du 15 février 1988, accordée par la Circonscription des Antiquités Historiques d'Ile de France) le CRDMA a pu entreprendre le sauvetage très périlleux de cette construction souterraine que tout le monde croyait à jamais perdue. Il faut imaginer que l'on ne distinguait plus qu'un trou, noyé dans une végétation luxuriante abritant des colonies de moustiques. Il fallut dégager les abords pour se glisser en rampant dans un couloir descendant, couvert d'éboulis. Effectivement ce couloir présentait de nombreuses brèches dues à du vandalisme et sans doute à quelques chercheurs de trésor.



Début du chantier

Il fallut donc reconstruire les parties effondrées avant de pouvoir progresser en sécurité tout en évacuant des monceaux de gravats. Il ne subsistait aucune marche de l'escalier, celles-ci ayant été vraisemblablement récupérées et réutilisées comme matériaux. La plupart des éléments constituant l'escalier reconstruit par le CRDMA proviennent de la région de Nangis.

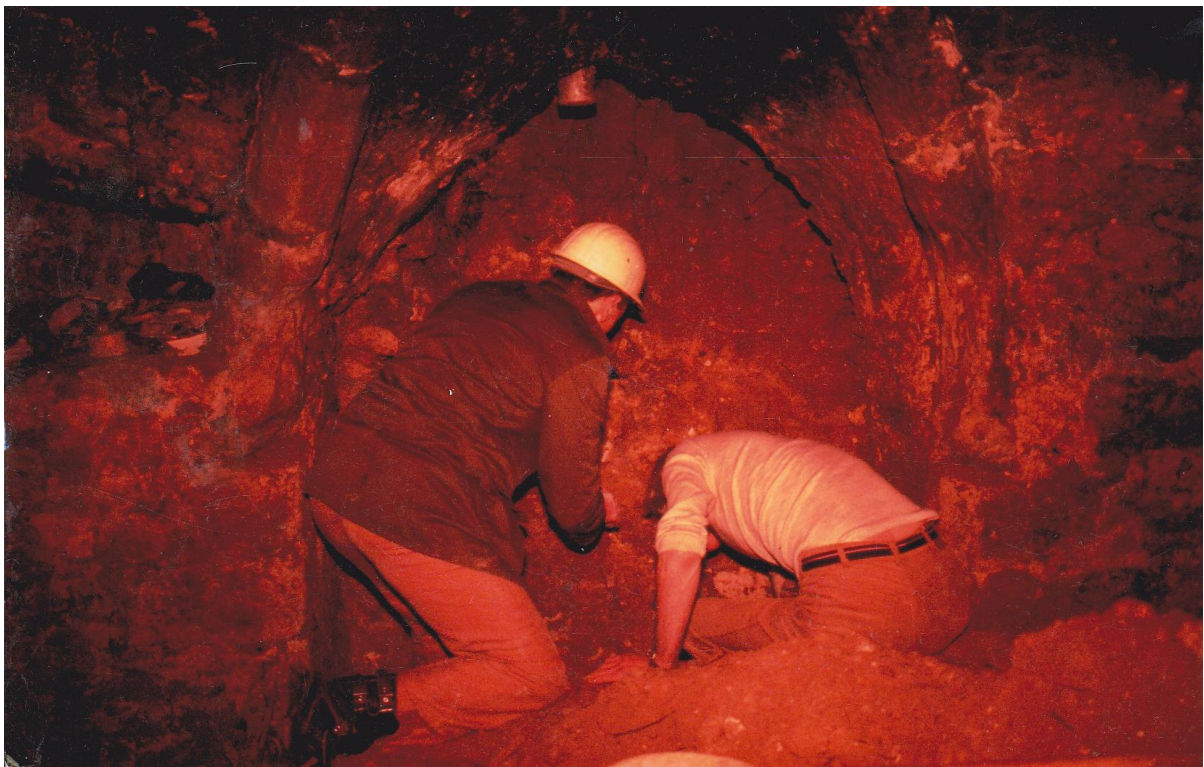


Couloir de descente au début des travaux ➔

Lorsque la voûte sur croisée d'ogives a pu être atteinte, la distance sol voûte n'excédait pas 0,50 m. Les deux murs qui fermaient cette travée n'existant plus, il fallut se prémunir des effondrements en équipant les parois disparues d'un boisage, avant de reconstruire ces murailles. La travée dégagée, il fallait s'attaquer au déblaiement du couloir central, accosté d'alvéoles, le tout dans l'humidité et l'éclairage incertain des lampes à gaz. Des masses considérables de terre, mêlées à de gros blocs furent évacuées, une coupe stratigraphique des remblais fut établie. L'ensemble de la structure dégagé, il a été constaté que les deux cellules latérales sud, creusées dans le calcaire étaient effondrées, il fallut murer leurs emplacements afin d'éviter de nouvelles coulées de terre.



Le couloir central pendant son déblaiement



Déblaiement du sol dans la travée voûtée d'ogives



Arc maçonné ouvrant sur un alvéole



Couloir central à la fin des travaux



Le boisage avant reconstruction des murs



Grille mise en place par l'ONF

En 2024, nous ignorons dans quel état se trouve le seul vestige visible, avec un puits de la puissante commanderie Templière. La cave, propriété de l'Office National de Forêts, a vu son accès fermé par une grille de fer, ce qui la protège des intrus, cependant il semble que son puits d'aération ait été obturé ou comblé, ce qui nuit à sa bonne ventilation.



Cuvelage du puits en 1988



Margelle du puits en 2023

FONCTION DE CETTE CAVE EN L DANS LA COMMANDERIE

Cette construction souterraine à cellules latérales dont on connaît de nombreux exemplaires en Brie et Gâtinais servait de réserve et notamment à la conservation du vin. Bien souvent, ces caves se situaient sous des bâtiments qui en assuraient l'étanchéité ; elles pouvaient parfois comme à Montereau, Tavers, Nemours ou Nonville être excavées sous une butte calcaire. Sur le site de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais, nous n'avons pas pratiqué de recherche qui aurait pu mettre en évidence la présence d'un bâtiment en élévation. La surface d'utilisation de cette cave est limitée aux quatre alvéoles ainsi qu'à la partie terminale du couloir. A cet endroit, la fouille fine du sol a révélé l'existence d'un poteau circulaire, support vraisemblable d'une barrique.

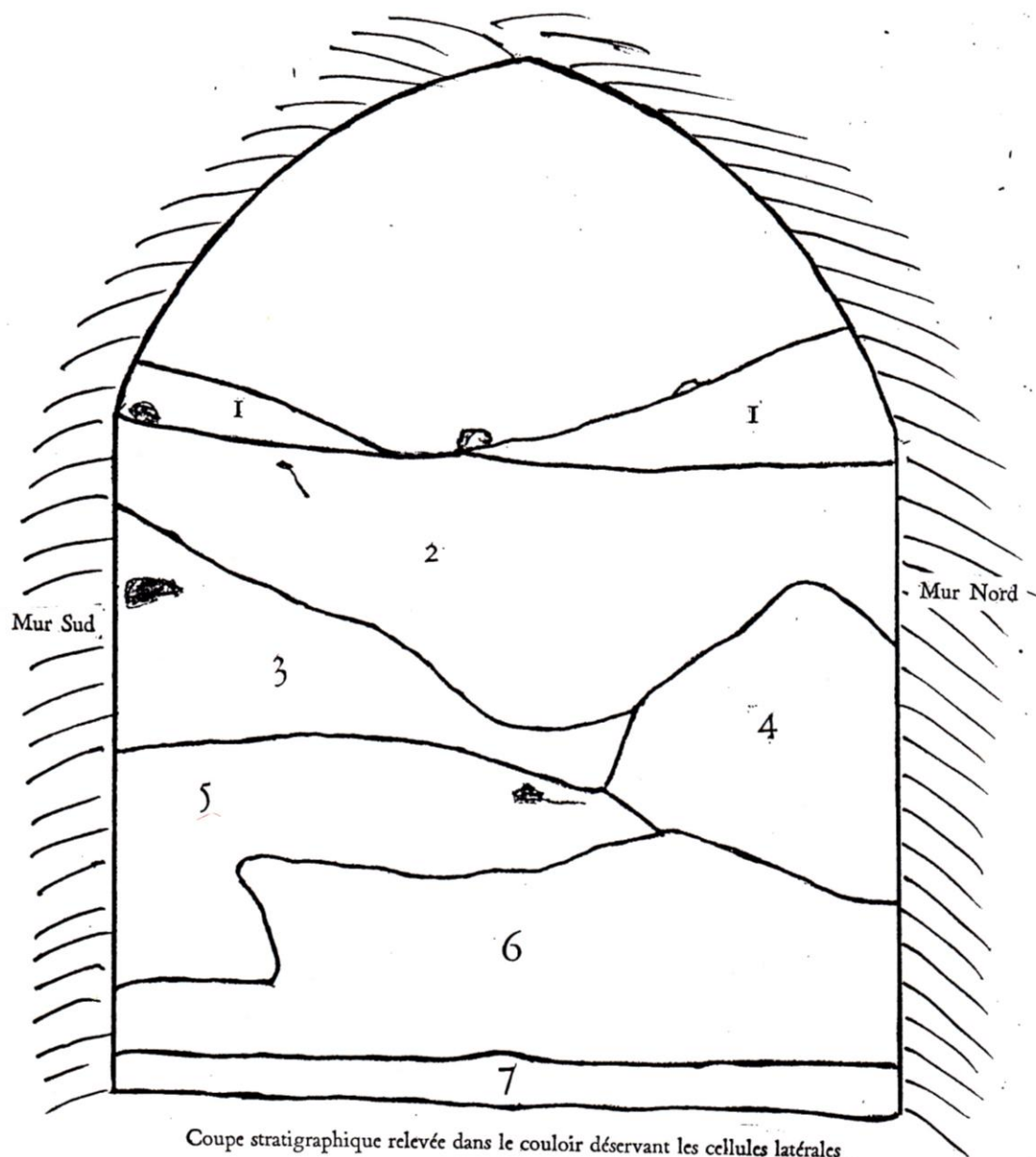
Un robinet de tonneau, une clé de robinet en bronze du XVI^{ème} siècle, des fragments de cannelles ainsi que des tessons de pichet Parisien du XIII^{ème} siècle, nous inclinent à penser qu'il s'agit bien là d'une cave à vin.



Les minutes de Claude Carré, Notaire à Nemours (1669) nous apprennent dans une description des bâtiments de la commanderie qu'il existait aussi un cellier et un pressoir. La cave en L avait-elle un lien particulier avec celui-ci ? L'implantation de celle-ci, à l'écart de la cour regroupant le manoir, la chapelle et les bâtiments annexes interroge ? Le texte indique qu'elle se trouvait derrière le manoir, (à l'ouest) dans un espace clos de murs appelé « le parterre ».

DEROULEMENT DE LA FOUILLE, METHODE, OBSERVATIONS

La nature des remblais, (postérieurs à 1800), liée aux difficiles conditions de fouilles, a exclu l'application d'une fouille fine au début des travaux. Un contrôle du contenu des seaux a été mis en place en surface, ainsi qu'un tamisage. Comme nous le supposions, les premières strates évacuées ne révélèrent que des artefacts récents, quelques fragments de vaisselle en faïence Montereau-Creil 1834, des bouteilles brisées du XIX^{ème} siècle et même de la période contemporaine. L'abandon de ces éléments peut être attribué aux individus chargés de combler la cave, mais il peut aussi l'être à des vagabonds. Un habitant de Foljuif, Monsieur Courtellemont, ⁽¹⁾ âgé de 92 ans, se souvenait que ceux qu'il nomme des « roulants ou marchands de balais », s'abritaient lors des grands froids dans la cave. Ceci se passait dans les premières années du XX^{ème} siècle. La hauteur sous voûte était déjà faible puisque selon Monsieur Courtellemont, on pénétrait courbé dans la cave. De la surface de la couche 2 à l'intrados de la voûte, il ne devait y avoir plus de 0,80 m.



Coupe stratigraphique relevée dans le couloir déservant les cellules latérales

Cave de l'ancienne Commanderie des Templiers de Beauvais en Gatinais à Grez-sur-Loing

Fouilles CRDMA 1988

- 1 Couche formée par l'effritement du calcaire des voûtes des absidioles
 - 2 Couche formée d'effondrements issus des absidioles et remplissage de gravois tessons de céramique et verrerie XIX^e siècle
 - 3 Restes ligneux, remplissage divers, moellons, terre sableuse
 - 4 Densité importante de moellons.
 - 5 Gros bloc de calcaire, terre plus sombre, restes ligneux, fragments de tuiles
 - 6 Déblais grossiers
 - 7 Couche sombre correspondant au niveau d'occupation allant de la période médiévale au XVIII^e siècle
- Des marches de grès provenant de l'escalier détruit se trouvaient dans les déblais

Pour les niveaux d'occupation, une fouille fine sera appliquée, les couches seront suivies et enregistrées sur l'étendue du couloir desservant les alvéoles soit 14 mètres carrés. Dans un premier temps, une coupe classique traversant plusieurs couches sera dressée à l'aplomb des deux premières absidioles. La stratification s'y établie ainsi du haut vers le bas (voir coupe stratigraphique jointe). La couche 7, correspond à un état d'occupation qui n'a guère évolué de l'époque médiévale jusqu'au XVIII^{ème} siècle. L'exhaussement de cette couche située dans une zone de passage fut sans doute lent et progressif. L'apport de boue et de terre véhiculées par les chausses des hommes, ainsi que les ruissellements venus de l'extérieur donnent parfois à cette entité, une épaisseur de 0,12 m, et font que le sol n'était pas parfaitement plan. La texture sombre et très compacte laisse facilement deviner le piétinement sur cette aire. Le matériel archéologique mis au jour dans cette strate est peu abondant, la céramique et la verrerie y sont très fragmentées et surtout très incomplètes. On peut y voir une excellente tenue de la cave jusqu'à son abandon. Quatre tessons de céramique provenant de oule, pichet parisien et coquemar sont attribuables au XIII^{ème} siècle, cinq le sont aux XIV^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècle. On trouve ces derniers vers la partie supérieure de la couche avec trois fragments de verrerie incolore, provenant de verres à jambe, à boule côtelée attribuable au XVII^{ème} siècle. Un liard de France (1657) et les éléments de robinetterie en bronze, cités plus haut ont été mis au jour devant les accès de trois des alvéoles, Leurs fragments permettent de dénombrer au minimum deux robinets (l'un d'entre eux est pratiquement complet).



Fragments de verres à jambe à boule côtelée - XVII^{ème} siècle

En conclusion ; Les travaux réalisés par le CRDMA n'ont concerné qu'une infime partie de l'étendue du site archéologique La parcelle appartenant à l'Office National des Forêts, souhaitons qu'un jour son service d'archéologie puisse entreprendre des recherches sur ce site exceptionnel non perturbé par l'urbanisation

Claude-Clément Perrot

(1) Monsieur Courtellemont s'intéressait particulièrement à ce site, qu'il explorait régulièrement. C'est lui qui récupéra et conserva jusqu'à son décès, des éléments d'architecture de la chapelle. Grâce à l'intervention de notre association et au don bienveillant des particuliers qui avaient recueilli ce mobilier archéologique, ce dernier a pu en partie rejoindre les collections du musée de Moret-Loing-et-Orvanne.

Anecdote liée au chantier de la cave de la commanderie de Beauvais-en-Gatinais



Peu de temps après le début des travaux, alors qu'aucune communication n'avait été faite sur ce chantier difficile d'accès et situé au fond d'un bois très dense, un curieux fait fut observé.

La petite esplanade que nous avons aménagée devant la descente de la cave avait été balayée par une ou plusieurs personnes qui avaient écrit dans la terre « Merci ».

L'anecdote ne s'arrête pas là, car, le 13 mars 1988, nous découvrîmes dans une anfractuosité du tronçon du couloir de descente que nous avions dégagé, qu'il avait été déposé deux reproductions, en résine, du sceau des Templiers représentant deux chevaliers sur un cheval. Au dos de ces objets, il était encore écrit « Merci ». Nous avons également observé que sur quelques arbres alentours, des petites croix en cuir rouge avaient été clouées.

Les sites Templiers ne cessent de surprendre !

Claude-Clément Perrot



Du mobilier archéologique provenant de la commanderie de Beauvais-en-Gatinais rejoint les collections du musée de Moret

De l'ancienne commanderie des Templiers de Beauvais-en-Gatinais, (Grez-sur-Loing) il ne reste rien, si ce n'est un puits et une cave de la fin du XII^{ème} siècle, sauvée de la disparition par le CRDMA en 1988. C'est vraisemblablement au début du XX^{ème} siècle que les ancêtres de Monsieur Courtellemont, habitant de Foljuif, récupérèrent dans des conditions imprécises, des éléments d'architecture provenant de la chapelle de l'ancienne commanderie et qu'ils se trouvèrent en sa possession.

Au décès de ce dernier, deux habitants du même village purent récupérer ou se trouvèrent en possession d'une partie de ce mobilier archéologique. Depuis fort longtemps je connaissais Claude Poulard, amateur d'archéologie, hors il s'avéra, qu'il était l'un des récipiendaires des trouvailles. Conscient de la conservation et de l'avenir de ces éléments architecturaux, ce dernier accepta de s'en séparer au profit d'une structure stable. Un organisme de conservation local n'ayant pas semblé être intéressé, c'est vers le musée de Moret et de sa Directrice de la Culture et du Patrimoine, Madame Isabelle Pinel que je me suis tourné. Cette dernière s'est montrée très favorable à l'obtention et à la conservation de ces éléments du passé.

Lors de notre visite conjointe chez Monsieur Poulard, afin d'inventorier ce mobilier archéologique et d'établir une convention de dons, ce dernier nous informa que son voisin Monsieur Goeffroy était en possession d'une sorte d'évier qui provenait de la commanderie de Beauvais et que ce dernier accepterait d'en être le donateur.

Les conventions ayant été signées, il ne restait plus qu'aux Services Techniques de la ville de Moret-Loing-et-Orvanne de véhiculer ces lourdes pierres, ce qui fut fait. Ces éléments architecturaux n'attendent plus qu'une présentation didactique.



Evier médiéval provenant de la commanderie de Beauvais



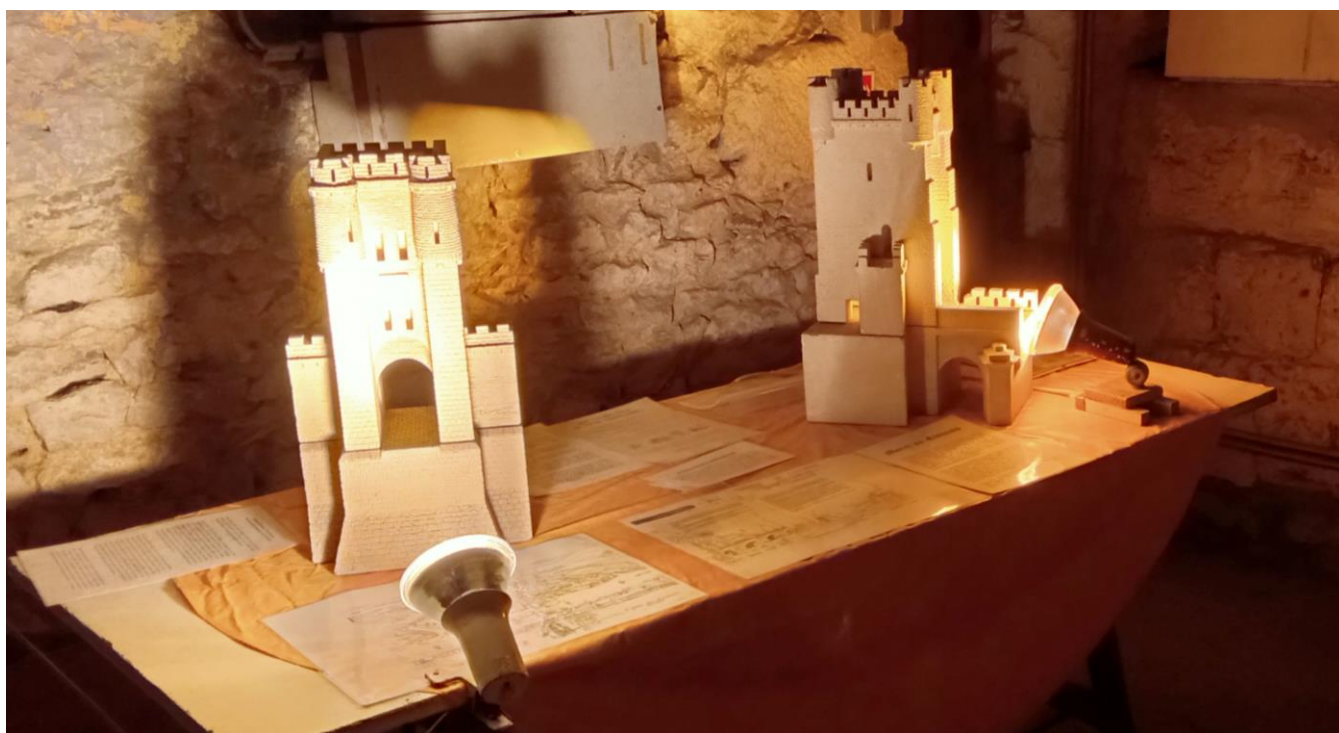
Elément d'architecture (Commanderie de Beauvais-en-Gatinais)

Visites guidées de la Porte de Bourgogne à Moret-sur-Loing



Ces visites organisées par le CRDMA ont permis à près de 1600 personnes d'accéder à l'édifice sur une durée de trois week-end en juin et un week-end en septembre pour les Journées du Patrimoine.

L'originalité de ces visites se caractérise surtout par le fait qu'elles étaient gratuites et que la gestion et les commentaires étaient assurés par cinq jeunes, membres de l'association. Ces derniers ont accueilli aussi les visiteurs lors de trois nocturnes, on pouvait voir l'édifice illuminé tout comme les maquettes des portes de Bourgogne et de Samois présentées dans le monument.



Projection du film « Les Templiers en Seine-et-Marne »



Association pour la Sauvegarde
du Patrimoine Historique de Dormelles



DORMELLES

Dimanche 27 octobre 2024
à 16 heures



diffusion du film documentaire

Les Templiers en Seine-et-Marne

Réalisation : Roger Vallet - textes : Claude-Clément Perrot
(Centre de Recherche et de Documentation Médiévales
et Archéologiques de Saint-Mammès)

Suivi d'un exposé sur la Commanderie des
Templiers de Dormelles

par Katy Peureau
(CRDMA de Saint-Mammès)

Salle des fêtes de Dormelles, Allée des Noyers
Entrée gratuite

Le film documentaire sur « Les Templiers en Seine-et-Marne », réalisé par Roger Vallet sur des textes de Claude-Clément Perrot, fut présenté à Dormelles, le dimanche 27 octobre, par Katy Peureau, dans le cadre des manifestations proposées par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Historique de Dormelles.

La séance s'est déroulée devant une salle comble (environ 120 personnes).

A la suite de la projection, la conférencière a présenté un exposé sur la commanderie de Dormelles, où les templiers étaient établis en 1220. Rappelant son lieu d'implantation, ses dépendances et son histoire, l'exposé précisait également les noms de généreux donateurs du Temple et présentait du mobilier archéologique, mis au jour lors de prospections de terrain sur l'emplacement de la commanderie, par le CRDMA. Une Hypothèse de restitution de la chapelle, établie sur la base des documents connus, a également été présentée au public.



Cette séance s'est poursuivie par de nombreux échanges passionnés sur l'histoire de l'Ordre et sur la présence des Templiers à Dormelles. Dans l'assemblée, beaucoup se sont émus du sort réservé au XIX^{ème} siècle, à cet établissement. On sait, effectivement, qu'à partir de 1814 et pendant environ 40 ans, un homme, employé par le nouveau propriétaire des lieux (un certain Bouchonnet), s'est évertué à démanteler tous les bâtiments, à les raser jusqu'aux fondations, brisant les sarcophages, au profit de son bailleur qui n'a vu dans ces pierres, que le moyen de s'enrichir ! Une bien triste destinée pour ces bâtiments à caractère patrimonial, qui devaient avoir une fière allure.

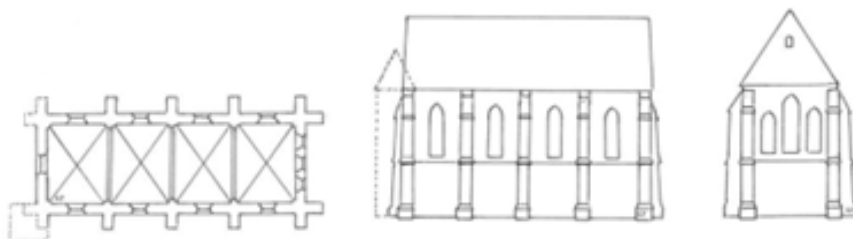
K. Peureau



Photographie du site de la commanderie de Dormelles



Artefacts provenant de la commanderie de Dormelles



Hypothèse de restitution de la chapelle de la Commanderie des Templiers de Dormelles, dessins K. P.